

le 11e dans lesquels la mortalité diminue progressivement.

Les quatre dixièmes des enfants qui meurent dans la première année ne dépassent pas un mois.

Dans les premières semaines de la vie, il meurt en moyenne autant d'enfants que dans la seconde et la troisième année réunies, ou que dans les quinze années qui s'écoulent de l'âge de 24 à celui de 40 ans.

Les *chétifs*, naturellement, fournissent la plus grande part dans ce contingent mortuaire, mais même ceux qui sont nés vigoureux présentent moins de résistance pendant cette période. Lorsqu'elle est passée, ils augmentent en force de mois en mois, et le contingent qu'ils fournissent au nombre des individus qui meurent diminue progressivement.

Un dixième de tous les enfants qui viennent au monde meurt dans son premier mois, après être à peine entré dans la vie; un cinquième est mort au bout de la première année; un tiers dans le courant des cinq premières années. Sur dix enfants, il y en a à peine sept qui atteignent leur sixième année.

La mortalité des enfants diminue à la fin de l'hiver, elle remonte en été pour redescendre en automne.

Les mois de juillet et d'août sont ici les plus meurtriers de toute l'année par l'effet de la diarrhée qui se produit à cette époque.

La proportion de la diarrhée est en relation de l'augmentation de la température.

L'élévation d'un degré de température au-dessus de 50° ne produit pas moins de 33.7 décès sur 1,000 naissances.

Pendant les étés pluvieux, la mortalité des enfants est très fréquemment

plus faible que pendant les étés secs, peut-être en raison de la fraîcheur, peut-être aussi parce que la pluie lave l'air comme le sol. La diminution de la mortalité a dans ces cas, pour principale cause, la diminution de la fréquence des diarrhées d'été.

Si les enfants juifs meurent moins que les nôtres, cela est dû à ce que dans les maladies les israélites ont recours beaucoup plus tôt et beaucoup plus fréquemment à l'assistance du médecin.

Plus le chiffre des naissances est élevé, plus la mortalité est grande, et inversement. Comment expliquer ce fait? Le plus grand nombre d'enfants se trouvent dans la population la plus pauvre qui ne peuvent leur donner les soins et l'attention dont ils ont besoin, surtout dans les premiers temps de la vie, c'est-à-dire dans la période même où cette vie est le plus menacée. L'insuffisance de la sollicitude maternelle augmente avec le nombre des enfants, et avec la mortalité.

*La mortalité est plus grande chez les pauvres que chez les riches.*—Dans les familles princières, sur 1000 décès, il y en a 57 frappant des enfants de 0 à 1 an; dans les familles pauvres, au contraire, sur 1000 décès il y en a 100 frappant des enfants de ce même âge.

Dans la classe aisée de Genève, les enfants fournissent 1.5 par cent à la mortalité générale, tandis que l'ensemble de la population infantile du même âge fournit un contingent d'environ 10 par cent à la mortalité générale.

En Angleterre, sur 700 enfants vivants, au bout d'un an il vit 90 appartenant aux classes aristocratiques; 68 appartenant aux classes commerçantes; et au bout de dix ans, 81 appartenant aux classes aristocratiques; 56